

1

— Noah, sors de ta chambre ! me dit papa.

Je fais comme si je n'entendais pas et je reste à ma fenêtre, à surveiller la place du Général-Poivron.

Je braque mes jumelles sur la boulangerie et zoome sur les bacs à sorbets installés devant. Chouette, ils ont fait le plein de citron ! Ensuite, je remonte jusqu'aux toits. Le ciel mélange le bleu et le gris. C'est nul, l'été, sans partir d'ici.

— Tu pourrais aller au parc avec tes frères, insiste papa.

Je fais non de la tête. Je ne peux pas me permettre de quitter mon poste. Diane rentre de vacances aujourd'hui, et je ne veux pas louper son retour comme j'ai loupé celui de Manoly, la semaine dernière.

Pour être franc, depuis ce matin, je me suis quand même absenté quatre minutes quarante-cinq. Mais c'était pour des urgences, aller aux toilettes, prendre un paquet de gâteaux et dire au revoir à maman. Maintenant, quand papa est là, maman part, et quand elle revient, c'est au tour de papa de partir. C'est parce qu'ils ont décidé de se séparer. Bref, j'espère

que je n'ai pas raté la voiture de Diane.

J'aperçois madame Fruito, notre maîtresse de CE2, qui revient des courses. Elle est à vélo, sans casque et… NON ! Accident en direct ! Je répète : Accident en direct !

J'attrape mon carnet et je note :

14 h 27. Madame Fruito, accident de vélo, pot de fleurs renversé

14 h 29. Madame Fruito se relève, fleurs abîmées.

Un bon détective doit être à l'affût de tout, rien n'est anodin. On ne sait jamais. C'est au tour de monsieur Taupir, le bibliothécaire, d'apparaître. Il mange un pain au chocolat, salue la fleuriste et traverse la rue sans regarder et…

14 h 39. Camion blanc GT 467 94. Coup de frein, carambolage évité de justesse.

La chaleur tape sur la tête de tout le monde, on dirait. Et ce camion… je feuillette mon carnet. Oui, c'est bien celui qui est passé en trombe avant-hier à 6 h 40 (je suis matinal parfois).

Je regarde ma montre : 14 h 57. Normalement, dans trois minutes, les vieilles dames du banc vont arriver. Pile à l'heure, bingo ! Comme d'habitude, elles s'assoient sur le banc qui trône au milieu de la place et elles restent là, à ne rien faire. Seulement à partager le banc avec Crête Blanche, le pigeon le plus moche que j'aie jamais vu, et à manger des macarons pistache.



Et puis, à 16 h 13, une Volkswagen Touran bleu métallique, immatriculée HG 67 57, débouche dans la rue. Diane, enfin !

Je pose mes jumelles et je file voir papa. Il est assis à la table, devant une tasse de café et plein de papiers.

— Je peux aller voir Diane ? Elle vient de rentrer !

Il me regarde comme s'il était étonné que je lui parle.

— Ça va, papa ?

— Oui, mon Tchouk, il répond en s'essuyant les yeux. Trente minutes, pas plus, d'accord ?

On synchronise nos montres et on se met d'accord sur un retour à 16 h 46.

Je prends l'ascenseur (on habite au septième), et trois minutes dix-sept secondes plus tard, j'arrive dans la petite rue où habite Diane.

— Tiens, bonjour, Noah ! me dit sa mère en sortant une valise du coffre.

Diane est encore dans la voiture. Elle est à l'arrière, coincée entre un réchaud, une table pliante, des serviettes et un ballon. Mais, quand elle me voit, elle balance tout d'un coup de pied et se tortille comme un asticot pour s'extirper de la voiture.

— J'adore le camping du Castor Intrépide, dit-elle, mais j'adore ici aussi !

Elle marche comme un pingouin tellement elle est ankylosée. Du

coup, on rigole pendant deux minutes quarante.

— C'est pas comme ça que la voiture va se vider, fait observer son père en attrapant la glacière.

— Mais je discute avec Noah… et j'ai encore mal ! rétorque Diane.

Les mains plaquées sur le ventre, elle m'explique qu'elle a vomi sept fois à cause de son père qui conduit trop lentement et de sa mère qui conduit trop vite.

— Tiens, c'est pour ta collection, elle ajoute.

Elle sort quelque chose de sa poche. C'est une pépite d'or d'Ardèche.

— Super, merci !

Chez moi, j'ai une étagère de pierres précieuses, j'en ai



cinquante-quatre. Cinquante-cinq maintenant.

Ensuite on a juste eu le temps de convenir d'un rendez-vous le lendemain, à la bibliothèque. 16 h 41.

J'ai replié ma main sur la pépite d'or pour ne pas la perdre et je suis parti. Quand je suis arrivé dans ma chambre, j'ai posé délicatement ma pierre et pris mon talkie pour appeler Manoly.